

SUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 26 juillet).

CHANTEREINE

Par

Georges de LABRUYERE

Puis, quand la jeune fille fut disparue dans l'étrange et sordide couloir.

Citoyenne Piquet, dit-il à la matrone; j'ai changé d'avist; je ne pars plus.

Tant mieux, citoyen Muot, répondit l'horrible vieille; vous savez qu'on tient à vous, ici.

Et elle ajouta, levant les bras au ciel:

Ah! si tous mes locataires étaient comme vous!

Qu'ont-ils donc de particulier, vos locataires, citoyenne Piquet? Avez-vous à vous plaudre d'eux, par hasard?

Vous savez bien qu'ignoré d'eux n'a payé son loyer depuis trois mois!

Oui, mais que vous importe, lorsque je paie pour eux!

C'est vrai, citoyen Muot, et c'est ce qui fait mon échauffissement! Je me demande quel intérêt peut avoir un gentil garçon comme vous, bien rangé, bien dans son lingot, à entretenir dans la paroisse des bas de galavagueux, comme ces trois vils oiseaux qui sont débarqués ici un beau soir, sans qu'on sache d'où qu'ils s'étaient envolés, et qui montent des airs louche à croire qu'ils sont.

Qu'ils en soient... Et de quoi donc seraient-ils, messieurs Piquet? Expliquez-vous?

Hé! de la police, pardonne!

De la police?

Oui.

Vous rêvez, messieurs Piquet; ce sont de pauvres diables qui ne font de mal à personne et dont, d'ailleurs, je réponds.

A ce soir!

Et à son tour, il prit l'allée qui conduisait à la rue et disparut.

XXV.

A LA MALMAISON.

Dix jours après l'entrevue de Chantereine, et du citoyen Muot, tendis que se préparaient, dans l'ombre, la conspiration nouvelle ayant pour but d'élever Cadoudal du Temple, d'autres événements s'accomplissaient, dont l'influence devait être considérable sur les péripeties du drame que nous avons entendu de raconter.

Le matin du 21 mars de cette année 1801, si remplit de faits extraordinaires, où la catastrophe connue l'apothéose, où c'est du sang de ses adversaires qu'est faite la pompe du Cesar nouveau, où les splendeurs du sacre se déplacent sur la fonds sombre des tragédies saignantes, vers six heures, c'est-à-dire comme le jour commençait à peine à poindre, un cavalier revêtu de l'uniforme d'officier supérieur de la gendarmerie déboula et venant de Vincennes, franchissait au galop la barrière Saint-Antoine et s'enfuya, sans raidir l'allure sur la pente rapide et mal pavée du faubourg révolutionnaire.

A la hauteur du cimetière de Picpus, ce cavalier, qui paraissait pourtant fort pressé, arriva net sa monture, laquelle glissa et faillit s'abattre, en apercevant une voiture qui venait en sens inverse, c'est-à-dire de la Bastille, gravissant lentement la pente.

Au même moment, une tête pâle apparut à la portière, un buste d'homme vêtu de noir se pencha et une voix qui agitait un tremblement intérieur interpellait le cavalier:

Colonel! Colonel!

Ah! c'est vous, monsieur! Ralentit en s'approchant l'officier, dont le visage n'était pas moins pâle, dont la voix ne tremblait pas moins, que Tremblette était la voix du voyageur de la berline et que Blanche était sa figure.

Et il ajouta presque aussitôt:

Où allez-vous donc ainsi?

Mais, à Vincennes, répondit Réal, surpris de la question.

Pourquoi faire?

Pour interroger le prisonnier.

Le colonel de gendarmerie, qui n'était autre que Savary, laissa tomber ce mot d'une voix sourde comme un glas:

Il est trop tard!

Comment trop tard! exclama Réal avec un tremblement de plus en plus visible.

Oui, trop tard.

Le prisonnier...

Mort...

Et ce fut la seule façon dont se

Réal se laissa retomber sur la banquette et joignit les mains au-dessus de sa tête, tandis que ses yeux mouraient:

Quelle faute! Quelle faute! Puis, se tournant vers Savary:

La commission s'est donc réunie?

Oui, d'urgence, par ordre du gouverneur de Paris.

Qui le présidait?

Bulin.

Et ils l'ont condamné?

Siéance tenante.

Et l'exécution?

Sur-le-champ.

Sans en référer au Premier Consul?

Le Premier Consul, écrit Savary, éveillerent les tempêtes de son âme. A dix reprises, il était monté se cacher.

Ce que fut cette nuit, où il dormit seul, personne ne la peut reculer.

Ce que fut son réveil, Constant l'a dit.

Il trouva le Premier Consul éveillé, le coude dans l'oreiller, la tête dans sa main, le visage soucieux, contracté, le teint fatigué.

— Ah! vous voilà, monsieur drôle! dit-il, selon sa coutume.

Bonjour, général, répondit le valet de chambre.

Alors, il se mit sur son siège, passa plusieurs fois la main sur son front, et reprit:

— Constant, j'ai mal à la tête.

Puis il rejeta ses couvertures

avec une violence, sortit à terre et, avec une sorte de gémissement:

— J'ai bien mal dormi!

Pendant la toilette, il ne dit pas un mot.

Quand Boustan entra pour le raser, il ne répondit rien aux souhaits du jambon!

Comme la toilette terminée, Constant lui présentait le petit chapéau, la tabatière et de mouchoir. La porte s'ouvrit soudain, brusquement et, l'accusation tombant d'elle-même et la captivité du vainqueur de Hohenlinden tournait au profit de sa popularité.

Elle avait les traits séocomposés, le visage ruisselant de larmes, sans sonner, pour une fois, des précautions qu'elle prenait longuement le matin avant de paraître, pour dissimuler ses ravages de l'âge.

La femme du Premier Consul se jeta aux pieds de son mari, embrassant ses deux fils, dont les deux et répétit son galop, dont les échos retinrent sur les pavés du faubourg endormi.

Le dimanche, qui était celui de la Passion, au moment même où le due d'Engheim, suivi la veille par l'ordre sur le territoire du grand duché de Berg, à Ettenheim, était enfermé dans la citadelle de Strasbourg, Bonaparte, au sortir de la messe, sombre, agité, avait annoncé que l'on passerait la semaine à la Malmaison, et ordonné de préparer les voitures pour deux heures.

A deux heures, on avait quitté les Tuilleries. Dans la première voiture était Bonaparte, seul, enfermé dans un mâtissois plein de menaces. Dans la seconde, Joséphine avait pris place avec madame de Rémusat.

Durant le parcours, les deux femmes avaient causé, et Joséphine avait confié en confidence à madame de Rémusat que Caulaincourt avait été envoyé à Strasbourg, pour y préparer l'exécution du jeune prince.

Pendant toute la journée du lundi, le Premier Consul se tint fermement dans son appartement, ne recevant que pour les besoins urgents du service.

Pourtant, le mardi soir, il avait pris à dîner, affectant un grand calme, mais ne parlant pas.

Après le repas, il avait entamé une partie d'échecs, avec madame de Rémusat. D'abord silencieux, et comme absorbé par son jeu, il était devenu mutet; mais, plus tard, sa bouche s'était ouverte deux fois, et chaque fois pour murmurer une citation d'auteurs tragiques.

La première de ces citations était empruntée à Voltaire.

La seconde:

Des Dieux que nous servons, connaît la différence!

Les tiens l'ont commandé le meurtre et la vengeance;

Et je m'en, quand ton bras vient pour m'assassiner.

Mordome de te planter et de te pardonner.

La seconde était cornuelle et ne contenait qu'un seul vers:

Soyons ami, Cinna, c'est moi qui t'en convie.

Et ce fut la seule façon dont se

révélerent les tempêtes de son âme.

A dix reprises, il était monté se cacher.

Le Premier Consul, écrit Savary,

parut inquiétant avec la plus grande surprise.

Il ne rencontra pas quel-

qu'un ayant jugé bon d'arriver

de Réal, auquel il avait donné ordre

de se rendre à Vincennes pour in-

terroger le prisonnier. Il me fixait

avec ses yeux de lynx et disait:

— Il y a quelque chose que je ne comprends pas. Que la commission

au prononcé sur l'avenir du due d'En-

ghien, cela ne me surprend pas;

mais, enfin, on n'a en effet avec qu'e-

lui, devant l'accusation, qui ne devait

avoir lieu qu'après que M. Réal

aurait interrogé sur un point quel-

que nous importe d'éclarer.

Paris, il répeta encore, ajoute

Savary:

— Il y a quelque chose qui me

surprend.

Voilà un crime qui ne

importe rien!

Le Gérant du Consulat Général à

l'heureux de porter à la connaissance

des personnes dont les noms

suivent, d'importantes

communications à leur faire, il leur

serait reconnaissant de se présenter

en personne au Consul Général,

ou de lui envoyer leur adresse

par la poste:

Arragnet, Benoît

Baylor-Laddie, Jean Narcisse

Bourdet, Jean

Casphon, Pierre

Castex, Maximin

Cazurang, Romain dit Minvielle

Coastaline, Paul

Coste, François

Ethelart, Dominique

Frechou, Jean (Enfants de)

Gore, Bertrand

Gidon, Jean Marie

Lapeze, Jean

Leveque, Gaston

Loustalot, Jean

Mazon, Jean

Pallengat, Jean

Parmentier, Henri Victor Marie

Pedragnat, Edouard Auguste

Pedepau-Seignouret, Jean Jacques

Serignan, Jacques

Tallicet, Jean

Alpharts, Jean Pierre

Ardins, Bernar

Attauds, Gérard

Attauds, Jean

Batof, Armand

Bergeron, Jean

Bouchet, Lucien

Garcia, Jean

Carriacaburu, Pierre

Ericard, Martin

Falka, Pierre

Foureade, Étienne Louis

Grussante, Pierre

Thiteau, Pierre

Irjart, Gratin

Lacroix, Jean